

TEXTE 4

Note introductive à l'engagement d'une socianalyse par un demandeur institutionnel (19 décembre 1996)

L'usage pragmatique de la socianalyse par Jacques et Maria Van Bockstaele Centre de socianalyse

La capacité stratégique d'un système institutionnel dépend de la maîtrise de sa régulation et de la capacité d'auto-observation propres à ce système. La décision d'optimiser la régulation et d'accroître les ressources d'auto-observation internes de tel système singulier relève de considérations structurelles et conjoncturelles. En présence d'une telle intention politique, la socianalyse se propose de contribuer à améliorer la capacité de régulation et d'auto-observation propre au système concerné et, par voie de conséquence, sa capacité stratégique.

L'objet de ce texte est d'exposer pourquoi et comment la socianalyse est un outil de simulation construit pour atteindre un tel objectif.

La socianalyse repose sur une hypothèse validée dans une grande variété de situations d'intervention. Cette hypothèse s'appuie sur le constat suivant : il est possible, dans des conditions techniques appropriées, de simuler des éléments-clés qui marquent le champ d'action, la structure et le fonctionnement d'une institution donnée.

Cette possibilité provient du lien circulaire qui s'instaure au sein d'une institution entre les acteurs qui y vivent et y agissent et le milieu particulier que produit l'activité, l'environnement et l'histoire. En effet, les caractéristiques du milieu social, technique, politique et symbolique sont en correspondance permanente avec les actes et les discours des acteurs. Les acteurs concourent à produire ces caractéristiques, à les maintenir ou à les modifier à partir de la manière dont ils se représentent la réalité à laquelle ils se sentent, se voient et se jugent confrontés.

Cette capacité d'action sur le milieu suppose l'insertion et l'engagement des acteurs. Les liens sociaux et l'activité collective génèrent des représentations sociales suffisamment partagées pour assurer une vision commune et permettre d'agir et de communiquer. A leur tour, les variations d'équilibre du milieu, provoquées par des changements technologiques, économiques ou politiques peuvent affecter le contenu et la forme des représentations.

Les représentations se construisent comme un produit fatal de toute histoire, de toute production et de toute relation sociale. Elles sont faites de connaissances, de pratiques et d'expériences. Elles sont modelées par l'acquisition de savoirs, par la variété des outils manipulés, par le degré de cristallisation des habitudes. Elles se spécifient, selon la place des acteurs dans la division du travail, selon les compétences affichées et codifiées et selon les contextes de l'insertion et de l'engagement des acteurs. Elles sont mobilisées par les nécessités de l'action ou des relations, elles façonnent l'activité personnelle, cognitive, relationnelle, catégorielle, elles infléchissent la parole, le mouvement, la circulation, l'information, etc. Elles intègrent des systèmes extérieurs et, de ce fait, s'élaborent également à propos des rapports de force, de contrôle, de concurrence, historiquement constitués, avec d'autres institutions. L'adaptation au monde social et institutionnel est médiatisée par ces représentations sociales.

Tout acteur porte en arrière-fond des représentations qui lui fournissent une ressource indispensable pour sa conduite. Dès lors que des liens sociaux, et le contexte, se modifient, la prégnance de certains éléments d'arrière-fond aide l'acteur à mobiliser et à tester sa perception, son jugement, ses actes et ses paroles. Mais, les représentations ne peuvent être assimilées à des schémas stockés dans la tête des acteurs, schémas qu'ils iraient chercher dans leur mémoire pour répondre aux sollicitations des autres et du contexte.

C'est pourquoi, le déclenchement des éléments mobilisateurs, lesquels n'apparaissent pertinents qu'*ex post*, n'est pas un exercice volontaire, ni simplement mental ou verbal. Cette mise en marche répond à une configuration chaque fois spécifique dans laquelle interviennent acteurs et contexte. Il en découle une activité globale de production mentale, pratique et sociale. L'imagination se met à l'œuvre, un discours intérieur se formule, puis s'élabore pour une transmission, le choix des interlocuteurs marque les limites du

ADES

partage. La mise en mouvement de ce processus fait éclore des scénarios d'action, anticiper des réponses, évaluer des risques, explorer des frontières, ébaucher des décisions, etc.

Ce processus cognitif et pragmatique se déroule à tous les niveaux de l'action, que l'enjeu soit anodin ou vital, que le noyau humain ou social qui le porte soit restreint ou vaste, que le retentissement soit limité ou étendu.

Nous nommons ce processus *imagination-cooptation* et nous le tenons pour la base du mécanisme à partir duquel s'engendrent l'action et la relation sociale. Il se caractérise par le fait qu'il n'est directement accessible ni à l'observation externe - en particulier parce que le travail intérieur de l'imagination, de la parole et du choix des interlocuteurs reste implicite et non transmissible -, ni à l'auto-observation parce que le travail de formulation nécessite un tri dont les critères ne peuvent être exhaustivement affichés.

Cependant, il va de soi que les institutions disposent d'une capacité suffisante d'auto-observation pour assurer une régulation de leur activité et de leur fonctionnement. Cette capacité est mise en œuvre organiquement à différents niveaux internes. L'effet de ce travail habituel est opérationnel et sa forme généralement hiérarchique.

Approfondir l'analyse et l'interprétation de ces mécanismes cognitifs et pragmatiques en les simulant dans des conditions techniques appropriées est l'objectif de la socianalyse.

*
* *

Comment le lien circulaire entre les acteurs et le milieu institutionnel peut-il devenir une condition de possibilité de la simulation ?

La circularité des interactions entre acteurs, entre acteurs et contextes, entre contextes instaure un champ de forces puissant dont le décryptage a nécessairement une dimension d'ordre et de jugement. Autrement dit, les situations rencontrées, qu'elles soient habituelles ou exceptionnelles, sont identifiées et comprises par rapport aux stratégies mises en œuvre, à l'évaluation des intentions d'action et des décisions prises ainsi que par rapport à l'estimation de leurs résultats. Elles se trouvent ordonnées et jugées selon les positions qu'occupent les acteurs ou les ensembles d'acteurs dans la structure, selon leur histoire individuelle et collective et selon la vision propre qui en découle.

Ce lien circulaire entre les acteurs et le milieu institutionnel n'est accessible, par hypothèse et par construction, que dans la simulation où il est reproduit par déplacement. Dans le réel quotidien de la vie institutionnelle, le travail d'auto-observation et de régulation s'effectue, par nécessité, à partir d'un découpage pragmatique du champ de forces. Ce découpage conduit à rompre la dynamique locale ou globale de l'action observée, en conséquence il perturbe le repérage des processus par lesquels cette dynamique se construit et peut empêcher de saisir son mouvement dès lors qu'on en arrête le cours en vue d'accéder à ses rouages.

La socianalyse n'intervient qu'en réponse à des cas où une autorité légitime juge souhaitable d'optimiser la capacité d'analyse et de régulation interne. Dans ces conditions, qui impliquent une volonté politique d'accéder aux éléments-clés pragmatiques et cognitifs pertinents, un recours à la simulation devient possible.

Partant de la conception du fonctionnement social et institutionnel formulée ci-dessus, il s'agit alors de simuler un champ de forces qui possède des caractéristiques analogues à celles qui sont en œuvre dans la vie institutionnelle. La condition première est de créer une situation dans laquelle soient mis en présence au moins deux ensembles d'acteurs, ceux appartenant au système institutionnel demandeur et ceux appartenant au collectif analyste porteur de l'offre socianalytique. De cette confrontation émerge, par construction, un flux de représentations sociales individuelles ou catégorielles.

Mais, le travail en socianalyse ne peut pas consister à explorer les représentations concernant la vie institutionnelle quotidienne du demandeur sans risquer de rencontrer les mêmes obstacles que dans l'auto-observation directe. La confrontation doit être déplacée de telle sorte qu'un champ de forces simulé s'établisse et se développe. La tâche socianalytique est définie comme suit : *imaginer la vie du groupe des socianalystes et coopter les représentants pertinents* [du projet en analyse]. La confrontation devient inhabituelle puisque les interlocuteurs socianalystes sont, par vocation professionnelle, étrangers au système

ADES

demandeur. La demande, par contre, n'est étrangère ni aux socialanalystes, ni aux membres présents de l'institution concernée. Par le truchement de la demande, les représentations attachées à la vie de l'institution d'appartenance restent présentes, actives et étroitement connectées à la situation d'analyse.

Ce déplacement obligé exige d'être effectué dans une situation technique construite, réglée et protégée.

La situation doit être protégée : d'abord au sens hippocratique de "ne pas nuire", ensuite, au sens où la prescription technique fait partie du contrat qui engage les deux parties, enfin, au sens où la liberté de présence et de parole ne relève pas de la décision de l'équipe des socialanalystes.

La situation est construite techniquement et contractuellement : la *tâche d'imagination-cooptation* à accomplir et les règles de son accomplissement sont écrites et affichées, la durée des séances est fixée, un calendrier des séances est établi, les honoraires sont connus. Un contrat matérialise l'engagement réciproque.

La situation est réglée : deux règles délimitent dans le principe l'extension de la tâche d'imagination-cooptation, la *non-omission* et l'*abstinence*. Leur généralité laisse un champ large à leur application. Ce champ à explorer fait partie de la tâche et relève de l'interprétation.

Dans cette situation technique construite, réglée et protégée, les socialanalystes, de par leur fonction d'analyse, occupent une position de pouvoir symbolique. Ils ont la responsabilité, non le monopole, de l'interprétation. L'imagination-cooptation n'est pas une activité libre. Les frontières qui lui sont attribuées et les modalités de leur détermination ressortissent à l'histoire, à la structure et au fonctionnement du système institutionnel demandeur.